

## À voir

---

Volume 49, Number 199, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52598ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(2005). À voir. *Vie des arts*, 49(199), 20–23.

## L'ART INUIT AU MNBAQ

Le Musée national des beaux-arts du Québec a récemment fait l'acquisition de la collection d'art inuit Brousseau, riche de 2635 œuvres (voir *Vie des Arts* n° 185, p.35–38). Il s'agit de la plus importante acquisition d'œuvres et objets d'art de l'histoire de l'institution.

Depuis mars 2003, John R. Porter, directeur général du Musée national des beaux-arts du Québec, a multiplié les démarches de manière que la collection d'art inuit Brousseau ne soit pas dispersée et qu'elle puisse au contraire être conservée dans son intégralité et mise en valeur dans une salle permanente du musée. Ainsi, plutôt que de disperser et de vendre sa collection à des intérêts étrangers, Raymond Brousseau a préféré envisager une solution financièrement moins attrayante, mais qui respecte la préoccupation patrimoniale qui l'anime. Le montant total de la transaction n'a pas été révélé. Toutefois, l'acquisition repose d'une part sur la participation financière d'Hydro-Québec, qui a fourni 2 860 000 \$, et, d'autre part, sur une contribution du musée; fait important à souligner: le don d'environ la moitié des œuvres par M. Brousseau.

Depuis bientôt 50 ans, Raymond Brousseau, fondateur et directeur du Musée d'art inuit Brousseau, qui a fermé ses portes le 31 mars 2005, a rassemblé une collection d'art inuit de premier ordre: elle constituait jusqu'à récemment la plus importante collection privée de ce type au Canada. Elle rassemble des œuvres de tout premier plan et d'une qualité esthétique exceptionnelle (sculptures, dessins, estampes, bijoux, costumes, pièces ethnographiques) provenant de l'ensemble du territoire de l'Arctique canadien, soit les régions de l'île de Baffin, du Kitimeot, du Kivalliq, du Nunavik, du Labrador et des Territoires du Nord-Ouest.



Artiste non identifié  
Clyde River, île de Baffin, Nunavut  
Esprit, Vers 1980  
Os de baleine, andouiller, pierre et métal  
Musée national des beaux-arts du Québec,  
collection d'art inuit Brousseau, achat grâce  
à une contribution spéciale d'Hydro-Québec



Ulrike Kämpfert  
Ombrelle, 2004  
Fer forgé, or  
7 x 6,2 cm

## BIJOUX CONTEMPORAINS DE FRANCE

Galerie Noel Guyomarc'h  
137, rue Laurier Ouest  
Montréal  
Tél.: (514)840-9362  
ganoelg@yahoo.com  
Du 2 juin au 2 juillet 2005

Une vingtaine de créateurs français ont répondu à l'invitation de la Galerie Noel Guyomarc'h. Broches, colliers, anneaux et bracelets, autant de superbes pièces de joaillerie contemporaine seront exposées à la boutique de bijoux d'art de la rue Laurier, à Montréal. Une heureuse initiative qui permet de découvrir des conceptions colorées et parfois pleines d'humour, toujours uniques, jamais banales. Des œuvres d'art à part entière, qui séduisent par leurs lignes pures, qui intriguent avec leurs matières inusitées.

Œuvres de Catherine Abrial, Virginie Bois, Babette Boucher, Brune Boyer-Pellerej, Minika Brugger, Christophe Burger, Florence Croisier, Ann Gerard, Sophie Hanagarth, Ulrike Kampfert, Sonia Ledos, Patricia Lemaire, Benjamin Lignel, Astrid Meyer, Agnès Moulinot, Laurence Opperman, Juliette Paullier, Agathe St-Girons, Céline Sylvestre et Claire Wolfstrin.

### PRÉCISIONS



Dans l'article intitulé *Basquiat – Briet, Une amitié française* (*Vie des Arts*, n° 198, printemps 2005), nous avons présenté une photographie représentant l'artiste en compagnie de Philippe Briet. Malheureusement, nous avons omis d'indiquer quelques détails techniques de cette photographie. Les voici:

De gauche à droite: Jennifer Goode, Jean-Michel Basquiat, Philippe Briet Abidjan, Côte d'Ivoire, octobre 1986  
Photographie: Georges Courrèges © archives Sylvain Briet, 2005



Dans l'article portant sur l'exposition de Pierre Archambault, *Dialogues des origines* (*Vie des Arts*, n° 198, printemps 2005), nous avons présenté le détail de l'œuvre *Regard primitif*. Puisque les créations de l'artiste revêtent un aspect fortement symboliste, qui repose notamment sur la relation entre les diverses parties de l'œuvre, voici la pièce dans son intégralité.

Pierre Archambault  
Regard primitif  
Techniques mixtes

## PORTRAITS ET PAYSAGES PHOTOGRAPHIQUES



Renée Borduas  
Percé 2002 (2)  
28 juin  
Tirage couleur, 30 x 46 cm

### Percé

**Renée Borduas:**  
*Les leçons de Percé*

**Lida Moser:**  
*Gaspésie, terre d'images*

**Paul-Émile Borduas:**  
*Composition 44*

**Renée Mao Clavet:**  
*sculptures*

Musée Le Chafaud  
145, Route 132  
Percé  
Tél. : (418) 782-5100  
Courriel : lebjl@globetrotter.net

Le Musée Le Chafaud souligne le centième anniversaire de naissance de Paul-Émile Borduas (1905-1960) en proposant la première exposition de photographies de Renée Borduas, l'une des filles du célèbre artiste automatiste, qui déclare: «C'est mon cadeau d'anniversaire à Paul-Émile».

La suite d'épreuves photographiques originales de Renée Borduas permet de découvrir des compositions qui font preuve d'une authentique écriture *photo-graphique* inspirée de l'histoire géologique ancienne et récente dont témoignent, à Percé, les falaises du secteur du Mont-Joli et du Rocher. L'ensemble est regroupé sous le titre: *les leçons de Percé*.

De quelles leçons s'agit-il? Sans doute de ce que dévoile (visuellement, graphiquement, géologiquement) la patiente observation par l'artiste, depuis 1974, de la

détérioration, imputable à une érosion de plus en plus dévastatrice, qui altère l'aspect des célèbres roches sédimentaires.

Lors de chacun de ses séjours à Percé, Renée Borduas constate la friabilité de chaque plan abrupt, indubitablement hachuré, qu'elle photographie. Elle accumule ainsi des centaines de clichés des surfaces, planes ou arrondies, de leurs aspérités, de leurs anfractuosités.

Créant de véritables couches picturales tantôt monochromes tantôt multicolores, la chute de larges pans de calcaire ou d'argile révèle de nouvelles surfaces momentanément reliées les unes aux autres par un entrelacs de bandes de calcite dont l'aspect évoque la texture d'un large trait de couleur blanchâtre. Renée Borduas décèle dans cet agencement figuratif les éléments de véritables compositions abstraites. Voilà l'une des belles leçons acquises à Percé pour Renée Borduas.

Mais comment ne pas établir un lien avec la démarche entreprise, dès 1938, par son père, Paul-Émile, lors d'une de ses premières missions photographiques en Gaspésie? Ce lien, Jean-Louis Le Breux, directeur du musée Le Chafaud, prend le risque de l'imaginer: «En effet, dit-il, fasciné par l'agencement des motifs des courtepentes gaspésiennes, Paul-Émile Borduas a peut-être perçu dans cet agencement la trame d'indéniables abstractions au moment de réaliser certaines de ses œuvres.»

En tout cas, rappelle sa fille, Paul-Émile Borduas favorise une relation directe et personnelle avec la création artistique de façon à «nous forcer ainsi à développer notre propre discours, notre propre vision». Vivant sous le toit du peintre et, plus tard, habitant avec ses œuvres, notamment avec *Composition 44* (toile exposée au Musée Le Chafaud cet été), Renée Borduas a appris à intégrer ce qu'elle voit et entend. Ses *photo-graphies* l'attestent magistralement.

## HOMMAGE À L'ÂME GASPÉSIENNE

«La photographie, je la mets au service de la vie...»

C'est, effectivement, une image des plus saisissante de la vie gaspésienne qui émane des clichés réalisés par Lida Moser, au cours de l'été 1950. Le Musée Le Chafaud, en étroite collaboration avec le Département de photographie du Cégep de Matane, présente une prestigieuse sélection de clichés empruntés au corpus d'une exceptionnelle valeur artistique d'une photographe devenue légendaire.

Le magazine *Vogue* confie à la jeune photographe américaine, née à New York en 1920, formée à l'école du documentaire et assistante de Berenice Abbott en 1947, la mission d'aller au Canada effectuer les images d'un album de voyage idyllique.

Jean-Louis Le Breux, directeur du musée, rappelle les conditions du voyage. «Sans itinéraire précis au moment de son arrivée à Montréal par train, Rolleiflex en bandoulière, elle croise par hasard le conseiller culturel auprès du gouvernement Duplessis, Paul Gouin, le folkloriste Luc Lacoursière et l'abbé Felix-Antoine Savard qui l'invitent à se joindre à eux dans un périple québécois à saveur patrimoniale qui les conduira aux confins de la Gaspésie.»

D'innombrables clichés de scènes de la vie quotidienne tant à Matapédia, Grande-Vallée, Port-Daniel qu'à Percé, témoignent de la tendresse et

Lida Moser  
1950  
Tirage noir et blanc  
30,5 x 30,5 cm  
Archives nationales  
du Québec à Québec



de la sensibilité du regard d'une Lida Moser ébahie par une Gaspésie «enchanteresse, paisible et bucolique», en somme rurale et encore peu touristique.

Fascinée par la splendeur des paysages, elle en traduit toute la magnificence. Touchée par le naturel des scènes de la vie quotidienne dont elle saisit toute l'authenticité, Lida Moser brosse de bouleversants portraits de Gaspésiens, entres autres, d'agriculteurs, de pêcheurs, d'artisans, d'enfants et de vieillards, portraits empreints de dignité et de noblesse, touchants parce que simples, émouvants parce que vrais.

Lida Moser est littéralement subjuguée par la spontanéité, la grâce et le charme des enfants; elle est conquise par la beauté de leurs visages au point de les comparer jusqu'à les confondre sciemment avec ceux des anges... des églises et des musées.

«L'exposition, précise Jean-Louis Le Breux, représente un hommage rendu à la mémoire des gens qui ont façonné l'âme de la Gaspésie, écrivant, de ce fait, l'une des plus grandioses pages d'histoire de ce coin de pays et dont l'ultime souvenir se perpétue dans ces images inoubliables de Lida Moser!»

## RENÉE « MAO » CLAVET

DE L'ÉCOLE DE SAINT-JEAN-PORT-JOLI À L'ATELIER DE LA GASPÉSIE, VIA LES CARRIÈRES DE L'ITALIE, MAO, QUE N'AUROIT PAS DÉSAVOUÉE CAMILLE CLAUDEL, FAÇONNE ET ÉRIGE, AUJOURD'HUI, UNE ÉMOUVANTE GALERIE OÙ LA VIVACITÉ DU PORTRAIT SE TEINTE DU CHARME DU SOUVENIR.

## EDWIN HOLGATE, HUITIÈME MEMBRE DU GROUPE DES SEPT

**Edwin Holgate (1892-1977)**  
**Rétrospective**

Organisation : Rosalind Pepall,  
conservatrice

Brian Foss, professeur adjoint d'histoire de l'art, Université Concordia

Musée des beaux-arts de Montréal  
Pavillon Michal et Renata Hornstein  
1379, rue Sherbrooke Ouest  
Tél. : (514) 285-2000  
www.mbam.qc.ca

Du 26 mai au 2 octobre 2005

Glenbow Museum, Calgary  
Du 11 mars au 4 juin 2006

McMichael Canadian Art Collection,  
Kleinburg  
Du 24 juin au 16 septembre 2006

Musée des beaux-arts du Canada,  
Ottawa  
Du 6 octobre 2006 au 7 janvier  
2007

Galerie d'art Beaverbrook,  
Fredericton  
Du 10 février au 15 avril 2007



Autoportrait, 1934  
Huile sur panneau, 41 x 31,6 cm  
Musée des beaux-arts de Montréal,  
fonds Dr Francis J. Sheperd

Les quelque 145 œuvres réunies pour la première fois depuis la mort de l'artiste en 1977 témoignent de la production d'Edwin Holgate dans toute sa diversité : portraits, paysages, nus, images de guerre, murales, estampes, illustrations de livres. Organisée par Rosalind Pepall, à titre de conservatrice de l'art canadien, l'exposition propose une rétrospective de l'œuvre d'Edwin Holgate dont elle éclaire les diverses périodes (chronologie), souligne les grands thèmes (le terroir, les Premières nations, la figure humaine en action) et présente les principales expressions techniques de l'artiste (gravures sur bois, tableaux à l'huile, dessins, aquarelles). Elle présente également l'intérêt de situer Holgate par rapport aux artistes de son temps et principalement ceux du Groupe des Sept dont il représente... le huitième membre.

Sur le plan historique, l'évolution du style de Holgate atteste du renouvellement de la figuration au sein de l'art canadien. François-Marc Gagnon note d'ailleurs dans son essai publié dans le catalogue de l'exposition : « Sa peinture

propose des sujets neufs, jamais traités en art canadien, des combinaisons nouvelles et un constant dialogue avec la peinture de son temps... » Ce que confirme Rosalind Pepall dans son exposé biographique : « Malgré son appartenance à divers groupes sociaux et professionnels, Holgate a toujours suivi sa propre voie. Tout au long de sa carrière, il a fait preuve de polyvalence et de diplomatie, conservant une position intermédiaire entre le Groupe des Sept et ses amis de l'Académie qui faisaient partie d'associations conservatrices comme l'Arts Club, l'Art Association of Montreal et le Pen and Pencil Club. Toute sa vie durant, Holgate a été tiraillé entre ces deux camps. Dans son travail également, il s'est intéressé à la fois aux démarches modernes et traditionnelles. Tout en continuant de défendre des valeurs traditionnelles d'une structure et d'un dessin rigoureux, il a exprimé, par la composition, la simplicité et l'importance sans équivoque qu'il accordait au volume et à la géométrie de la forme, des idéaux modernes qui se sont traduits par un art d'une vigueur et d'une

retenue exceptionnelles. » Le public pourra apprécier ce jugement en se référant précisément à des œuvres de contemporains de Holgate. « Comme plusieurs l'avaient senti, signale François-Marc Gagnon, Holgate est un peintre du temps présent, passionné de la seule différence qui compte vraiment, celle des individus plutôt que celle des groupes, celle des personnes plutôt que des communautés, celle du particulier plutôt que du général, celle des existants plutôt que des idéologies, celle des fleurs plutôt que des racines. » Bien entendu, Holgate propose des paysages dans une perspective sensuelle où s'intègrent aussi naturellement que voluptueusement des nus dont « la tonalité de la peau, note Brian Foss, s'adapte à la tonalité des rochers. »

**Catalogue**  
**Edwin Holgate**

200 pages, Chronologie Bibliographie  
Reproduction de toutes les œuvres exposées en couleur  
Musée des beaux-arts de Montréal, 2005  
Version française et version anglaise

Un important catalogue accompagne l'exposition rétrospective *Edwin Holgate*. Il comporte des essais détaillés sur les aspects les plus singuliers de l'œuvre de l'artiste. Sous le titre *Un art de vigueur et de mesure*, Rosalind Pepall dresse une biographie de l'artiste qui offre une lecture critique de l'histoire de l'art de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle à Montréal. Mais c'est en tant que portraitiste (*Les portraits une exploration au-delà de la forme*) qu'elle considère que l'œuvre de Holgate est « le résultat du rapport passionné d'un artiste et son sujet. » Dans son analyse *Edwin Holgate et le terroir*, François-Marc Gagnon montre combien Holgate se dissocie radicalement du regard tourné vers le passé qu'exploient ses confrères peintres régionalistes. Brian Foss montre avec son étude *Le paysage vivant* comment Edwin Holgate, dans le Canada plutôt prude des années 1920 et 1930, réussit à imposer des nus féminins dans le paysage sans déclencher de scandale. Sandra Dyck dans son essai *Un nouveau pays pour l'art canadien : Edwin Holgate et Marius Barbeau en territoire gitksan* prouve que le traitement que donne Holgate à l'expression des totems gitksan, ainsi qu'aux portraits de certains membres de ce peuple issu d'une des Premières Nations, contribue à ouvrir un champ pictural propre au Canada. Rosemarie Tovell dans *Blancs éclatants et noirs veloutés : les gravures sur bois* décrit Holgate comme « l'un des plus grands graveurs canadiens ». Enfin dans *Affronter l'inattendu ? Les œuvres de guerre d'Edwin Holgate*, Laura Brandon stipule que ce sont les études de portrait d'homme sous tension qui demeurent ceux qui donnent un écho sensible de l'expérience de la guerre. BL

## TRIO À SAINT-JEAN-PORT-JOLI

### Amener de l'eau au moulin

Moulin du Trois Saumons  
515 du Moulin  
Saint-Jean-Port-Joli  
Du 13 août au 2 septembre 2005,  
les fins de semaine et sur rendez-vous  
Tél. : (418) 598-6363  
www.estnordest.org

Virginie Chrétien, Christine Major et Marie-Christine Simard s'associent pour présenter *Amener de l'eau au moulin*, une exposition d'installations *in situ* au Moulin du Trois Saumons (Saint-Jean-Port-Joli). Les artistes prolongent ainsi un travail qu'elles avaient amorcé lors d'une résidence d'artiste au centre Est-Nord-Est, en 2004.

Dans la perspective de rapports possibles entre les pyrogravures de Christine Major et Marie-Christine Simard et les sculptures de Virginie Chrétien, une figure semble déjà primer, prévalant peut-être sur toute autre association, celle qui projette l'acte artiste sur l'œuvre ancestrale du moulin, qui, en son temps, détournait les forces de la nature pour les assujettir à un projet de transformation. Le quotidien révolu du meunier aurait-il migré vers celui à jamais actuel de l'artiste? Il faudra voir. L'historien d'art Jean-Émile Verdier a été invité à réagir à cette initiative organisée et orchestrée par le centre Est-Nord-Est.



Atelier de Virginie Chrétien,  
résidence d'été 2004 au Centre Est-Nord-Est  
Photo : Franck Michel / Est-Nord-Est

## LE MONDE À L'ENDROIT ?

### L'ENVERS DES APPARENCES

Peintures, sculptures, installations, vidéos,  
photographies, collages

Annie Baillargeon, Jérôme Fortin, Germaine Koh,  
Tim Lee, Euan Macdonald, Kelly Mark, Jean-Marc  
Matthieu-Lajoie, Damian Moppett, Taras Polataiko,  
Yannick Pouliot, Ana Rewakowicz

Conservateur : Gilles Godmer

Musée d'art contemporain de Montréal  
185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal  
Tél. : (514) 847-6226  
www.macm.org

Du 27 mai au 11 septembre 2005

### Catalogue

#### L'envers des apparences

116 pages

Reproduction des œuvres (noir et blanc et couleur)

Gilles Godmer

Nathalie de Blois

Musée d'art contemporain de Montréal, 2005

Un catalogue accompagne l'exposition *L'envers des apparences*. Il comprend un essai intitulé *L'art qui ré-siste* de Gilles Godmer, le conservateur, et une courte analyse, *Tenir devant l'évidence*, de Nathalie de Blois, historienne d'art. Chaque artiste bénéficie d'une présentation de sa carrière et de ses œuvres.

#### Tim Lee

*Sans titre* (James Osterberg, 1970), 2004  
Épreuve numérique sur papier photographique, 183,5 x 229 cm  
Édition de 5, Collection Shiplake, Collection Management  
Company, Toronto

« Quel regard porte-t-on sur les choses? Qu'est-ce que regarder? Comment le fait-on aujourd'hui? Quel regard avons-nous développé avec le temps, dans le contexte de cette submersion par l'image dont nous sommes l'objet? » Voilà quelques-unes des interrogations qui ont conduit Gilles Godmer, conservateur au Musée d'art contemporain de Montréal, à réunir les travaux de onze artistes susceptibles sinon de donner une réponse, tout au moins de proposer une réaction. Il a choisi des productions de créatrices et de créateurs encore relativement peu connus, principalement du Québec de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, dont le



dénominateur commun consiste à donner un aperçu de *L'envers des apparences*; c'est d'ailleurs le titre de l'exposition qui regroupe 67 œuvres. Elle se présente chacune comme une sorte de critique du regard. C'est par ce biais qu'elles se constituent en tant que critique des comportements sociaux contemporains marqués, par exemple, par la vitesse. En ce sens, l'exposition aurait pu s'intituler *Éloge de la lenteur*. C'est ce que manifestent clairement, par exemple, les puzzles géants de Jean-Marc Matthieu Lajoie ou les montages de Jérôme Fortin qui exigent des milliers d'heures pour

leur assemblage et que semble encourager *Snail*, le voyage d'un escargot de Euan Macdonald et, mieux encore, le film (peut-être le plus long du monde) *1852-1962* de Damian Moppett. L'exposition suggère également une critique de l'espace social. Un certain nombre d'artistes stigmatisent ainsi des absurdités de l'environnement quotidien: tel est le cas de Yannick Pouliot et de son œuvre *Couloirs* qui montre la complexité de la signalisation des corridors d'hôpitaux conçus pour égarer plutôt que pour orienter les usagers vers l'urgence. Il ne manque pas non plus de modèles d'autodérision que l'on peut mettre au compte de l'autocritique ou, si l'on

préfère, de la critique de l'art par l'artiste. Cette attitude est bien illustrée par la suite de photographies *Sans titre* où Tim Lee joue avec les effets visuels de cadrage, de double écran, en somme manipule des technologies qui permettent des images insolites dont l'observateur se demande si elles sont vraies, possibles, impossibles, probables, crédibles avant de passer à l'œuvre suivante. L'exposition *L'envers des apparences* fait la part belle au jeu qui entre dans beaucoup de créations contemporaines. Créations? Récréations? En tout cas fraîcheur: n'est-ce pas idéal, l'été? BL